L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.
DIMANCHE, No 78, RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN 27 MARS

FEUILLETON.

PILE ET FACE,

PAR

LUCIEN MART.

PREMIÈRE PARTIE.

IX

LA DINETTE—(Suite.)

L'énormité de la somme donna lieu à de longs débats en calculs les dépenses probables, et d'économie en économie, on arriva à se contenter de 3,000 francs. La détermination bien arrêtée de ne rien tire à Hondan afin de nous idée de vuidé du l'esprit des deux enfants. Ils se promirent de supporter avec patience les mauvais traitements, certains dédommagements leurs sont, fraîs que n'atteint une fin. De longs mois s'écoulèrent et peut être avant que les pourbiers de l'apprenti, sont eusement mis en réserve, constituant le capital jugé nécessaire pour l'entreprise. Quelquefois, le ciel n'était pas morne, matin tout le repoir éclatant. Bouchot s'autorise de bons, qu'il crotte le pas de *Gaville*. Il ne voyait déjà sur la grand'route, chaussé de souliers renforcés de clous pour la circonstance.

—Le coté ennuyeux, dit-il en interrompant ses dénes, c'est que je vais manquer ce beau projet par une toutouille. Pas moyen de t'éviter, Gaston. Allons, allons, je mettrai ma la payan [illegible] faire les affaires bachées.

—Mais [illegible] qui, moins résolu, ne gra[illegible] bonheur!

—Bah, [illegible] dit une voix rude au [illegible] à le parler du second dans [illegible] ne bien gagné!

—Non, monsieur Farge.

—Alors, tu vas aller [illegible] et mon lait.

Heureux de l'occasion que lui fournissait le hasard de retarder l'instant où il se trouverait en face de sa belle mère, Gaston s'empressa de redescendre. A peine hors de l'allée, il vit paraître son père et Blanchette. Le soudard se redressa, remonta son sac avec mollesse et pressé plus fort le bras de sa compagne, qu'il soutenait.

—Où passe, mon lieu? demanda t'il.

—Faire une commission pour M Farge.

—Bon, tu brave bonne, répétait-il.

Une vieille canaille, bougre Blanchette.

Alizée l'entraîna, et le triste couple disparut dans la sombre allée. Gaston comprit qu'on ne s'apercevrait pas qu'il avait décoiché, ce qui le soulagea d'un grand poids. Au sou de la rue des Arcis, il vit le perede Hondan qui appuyé contre une borne, se parlait à mi voix avec force gestes. Le cordonnier reconnut l'ami de son fils.

—Gaston, c'est il, écoute moi pas.

Il se raidit, puis se pencha tout à coup vers l'enfant.

—Sais-tu ou je demeure? lui demanda t'il d'un air confidentiel.

—Oui, répondit Gaston surpris

—La force est le droit, continua l'ivrogne qui ne mit à rire aux éclats.

Soudain, il reprit son sérieux, considéra Gaston avec fixité, passa plusieurs fois sa main sur son front et commença à pleurer.

—Tu sais où je demeure, s'écria-t'il enfin, en tre deux hoquets, et je ne sais plus, moi, j'ai plus d'asile. C'est la faute de ton père, reprit-il avec énergie, il a eu ma mai son !.....

Bouchot servait.

—La femme ronfle, murmura-t'il à l'oreille de Gaston, la toutouille sera pour ce soir.

Le brave enfant, aidé par son ami, essaya d'entraîner son père. On allait à droite, à gauche, en arrière, en avant, parfois le cordonnier s'arrêtait court, prêt à choir sur ses guides.

—Venez-vous marcher droit, me direz, et ne pas me trailler de cette façon? Tol. Hoquet! je le rosserai en rentrant pour l'apprendre le respect..... C'est égal, ce gredin de Le Taillade, plus il boit, plus il est solide..... C'est comme moi, du reste.

—Il pétend, répliqua Bouchot, qui fit une légère grimace à l'adresse de Gaston, que vous ne pourriez pas monter l'escalier tout seul.

Le cordonnier recula pour assurer son équilibre.

—Veux-tu parier un litre à boire et une assiette d'oeufs durs que je monte sur la colonne Vendôme?..... Tu n'oses pas, fainéant.

—Si; mais.....

—Allons y.

L'ivrogne fit un dernier tour, ce n'était pas l'affaire de l'apprenti.

—Toutes de nous déranger, dit il, la colonne Vendôme vient de tomber.

Le père Bouchot regarda son fils avec satisfaction. Par bonheur, un volant qui se rendait à son travail prêta main forte aux deux amis. Un quart-d'heure plus tard, le cordonnier reposait sur le carreau de la pièce qui lui servait à la fois de salle à manger, d'atelier et de salon. Dans la chambre contiguë, reposait la nouvelle hostesse. Bouchot se mit à l'ouvrage.

—C'est drôle, pensait-il, où dit, que les pays rentré veillent sur leurs enfants..... Je suis d'ont mes parents, moi! Bah! ça vaut encore mieux que d'être mort.

Et mais interrompre son travail, l'apprenti songea qu'à la fin de l'été il serait à Houdadi, cette ville que l'union représentait comme peuplée de taïtes, de docteurs, de bonnes et de gens heureux.

Rassuré par l'intervention du volant, Gaston s'était hâté de regagner la maison de la rue Jean Pain-Mollet.

—Ah! ah! s'écria le père Farge, qui se tenait sur le palier, je commençais à te croire envolé avec mes trois sous. Ne rougis pas, garçon, je plaisante. Tu peux et la mère ont donc dû coucher, que je viens de me voir rentrer. Veux tu faire boulotter mon lait?

Gaston s'empressa le prit d'un fourneau portatif, tandis que le vieillard se tassait.

Le père Farge, qui prenait le titre d'homme d'affaires, était un huissier sans autre mandat que son autorité. Il se chargeait, moyennant modiste quinze pour cent déduction, de recouvrer ces créances vieuxes dont les petits bourgeoisie ont toujours de plus toute Dons, rogée, poli, grossier, patient, intellectuel ou intelligent selon l'occasion, le Père Farge était vêtu quatre cents francs par mois, tant il savait se servir à propos de la menace, de la douceur, de son âge ou de sa mise.

Il passait pour appartenir à la police et bien qu'il en fut rien, il ne s'abusait qu'à demi sur cette croyance qui le protégeait à de nombreuses reprises. Le père Farge, lorsqu'il pénétrait chez qui crédiquer, ressentait réellement les mêmes [illegible] l'immunité relative dont il jouissait, le bonnet qui offrait au protégé à pour la recherche chez lui emploi plus lucratif que celui qu'on procédait. Aussi, quoique qui, seing d'huissier, ne disait comme d'un juge commissaire ou d'un sergent de ville, et parfois qu'au voisinage terrible conséquences de l'après-boire de ces personnages! Comment expliquer à voir rapidement chaque matin ce vieillard, dépité le verre bien mettait la maison entière dans le contentement de cette lettre dont on rougit le ruban, une dette contractée pour chasser la faim du lit, mort cong dur et cette devenu sous-entendu que et qu'on tout ce qu'il prenait le père Farge devait un certificat!

—Mr, répondit Gaston qui rougit

—Ah! tu as faim et tu attends que je t'invite, c'est vrai. Je ne suis pas de-dans, ajouta l'ex-huissier, mais je voudrais que la belle-mère de ce gamin m'ait pas un peu farme sur l'ori de temps à autre ce serait je crois, la seule chose qu'elle n'aurait pas vu.

Révolution morale et ouvrier décédés, était un beau garçon de vingt-trois ans, assez habile dans son état pour gagner cinq ou six francs par jour. Il n'avait qu'un défaut, le plus commun chez l'ouvrier parisien, celui de se laisser dépasser par ses camarades et de perdre quelquefois une semaine entière à boulocher l'ouvrage dont la fin d'une pareve terrasse qui, temps et abandonné, avait lutté contre la misère pour élever son enfant. La vaillante femme, en reculant devant aucun métier pour se créer des ressources, en fit porteuse de pain, envoya le petit à l'école aussitôt qu'il fut âgé, le plaça ensuite chez un ébéniste, et, décrépit quinze ans, pourvu à tous ses besoins. Hélas! d'un cœur d'or, le jeune garçon répondit par une application soutenue aux rudes matinées exigées par son enfanta et devint un dandelion sévère. Après avoir tiré à la conscription, il alegea que ne quère renoncer à son rang de tier. La brave femme, fière de son fils, se formait plus qu'à tous, quand de la voir se mirer, lorsque une fièvre pernicieuse l'emporta.

Parachon, fatigué par un mois de veilles et fée de douleur, tombe malade à son tour. Il fut soigné avec un dévouement fraternel par une jeune ouvrière qui avait donné les soupirs et devant le petit enfant. L'étudiant devint amoureux de sa garde malade et lui proposa de l'épouser. La pauvre fille croyait encore à l'amour de ce lui qui l'avait délaissé, elle refusa. A dater de ce jour, l'ouvrier dans lu vue avait toujours été exemplaire fut moins assiduité au travail, et il finit à crédit des gens, comme le père de Blanchet. Il se contracta l'habitude de boire au cabaret à ce commerce.

Pétrodulé, franc, joyeux, au gas simple, était devenu quelque dans moins, malgré la différence d'âge, le grand ami de Gaston et l'apprenti.

—Tu ne pensais le vouslico, disait-il à ce dernier, qu'il désobéissit parfois des modèles de jeunesse, il ne sut pour être tentaire.

L'ouvrier possédait une bibliothèque, et Gaston passait les instants dont il pouvait disposer à lire Molière, Racine, Corneille, l'*Histoire de Charles XII*, et le *Siècle de Louis XIV*. Lorsque Péruchon s'absentait, il déposait en chef dans un coin connu de son jeune ami, et l'enfant lisait et relisait la tragédie de volumes qui, seuf un petit nombre dont il perdit par boucher ou échappait, ne possédait sur son esprit une sérieuse influence. Cette passion pour la lecture contribuait à sauver Gaston des inspirations de l'oisiveté, et ses actions devaient se ressentir à jamais des nobles sentiments qu'il puisait dans les œuvres des vrais maîtres de l'art d'écrire.

Ayant un soir à dîner, Péruchon, qui travaillait chez lui, partit pour reporter son ouvrage. Gaston remonta chez son père. Le soudard et Blanchette dormaient. L'enfant redescendit lorsqu'une femme, vêtue d'une mélancolie robe, coiffée d'un monoboir, les yeux rouges, les traits pâles et fatigués, apparut sur un porte entrebâillée.

—Je ne pressiais, mon cher Gaston, dit elle à mi-voix: j'ai que le gen course à faire, veux-tu me rendre le service de rester avec les enfants?

—Oui, madame Hubert.

Gaston pénétra dans une vaste pièce aussi pauvrement meublée que sa propre demeure. Son entrée fut saluée par cinq petites voix dont les propriétaires, à peine vêtus, n'osaient se mettre à ses habits. Mme Hubert ouvra de nouveau un paquet de hardes et jeta sur ses épaules un châle de cashemir.

—Vous serez sages, mes petits anges, vous obéirez à Gaston!

—Oui, répondirent à la fois les gamins dont le plus âgé ne pouvait avoir sept ans; mais ta nous rapporteras du pain!

Mme Hubert essuya une larme avant de se tourner vers Gaston.

—Tu ne les laisseras pas seuls, n'est-ce pas? lui dit elle d'une voix suppliante; je vais me hâter.

A peine fut-elle dehors, que Gaston s'établit sur une chaise.

—Voyons, allez vous me faire enrager comme l'autre jour? demanda-t-il en souriant.

—Non, répondirent les petits qui paraissaient soucieux.

—A quoi voulez vous jouer?

—Raconte l'histoire de Barbe-Bleue.

—Celle du Petit Poucet.

—Dessine-moi des bonshommes.

—Jouons plutôt à la dinette, dit une petite fille de cinq ans, aux cheveux bouclés.

Tous les yeux s'agrandirent à cette proposition.

—Oui, jouons à la dinette, répétèrent les enfants avec unanimité.

—Avez vous gardé quelque chose de votre déjeuner?

—Nous n'avons pas déjeuné, reprit la petite; c'est pour ça que je veux jouer à la cuisine, la dinette et le lait.

Gaston sentit son cœur se gonfler; sans la rencontre de Péruchon, il aurait eu été à jeun.

—Nous avons tres faim depuis hier, continua l'enfant, qui parla à voix basse, nous ne le disons pas à maman parce qu'elle se met à pleurer.

—Attendez-moi, dit Gaston; et surtout ne bougez pas.

Il courut chez son père, fouilla dans tous les coins, et ne put découvrir le moindre morceau de pain. Sur la table, entre la pipe d'Alexis et le cabas de Blanchette, reluisaient quelques pièces de monnaie. Gaston compta la somme des yeux et pâlissa la main. Il crut voir remuer sa belle mère et s'éloigna sans bruit.

—Ah! s'écria-t-il, mon parrain a raison, le monde est mal fait.

Il descendit quatre à quatre chez Péruchon; l'ouvrier n'était pas rentré, et, par hasard, il avait emporté sa clef. Gaston remonta désespéré. Il trouva les enfants assis en rond, la faim les tenait tranquilles. D'un coup d'œil ils virent que leur ami revenait les mains vides; le plus jeune se mit à pleurer,—il voulait du pain. Gaston achève et s'agenouilla pour le consoler que la petite fille fondit en larmes. On eut dit que ses frères n'attendaient que ce signal: un vacarme affreux retentissait dans la misérable chambre, et ce fut au pleurant lui-même que Gaston supplia les enfants de patienter.

(*A continuer*)

VAPEURS,

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne fortement partiront comme suit de l'embarcadère No 50, rivière du Nord

PEREIRE,	capt. Duchesne,	Samedi 20 mars	
ST-LAURENT,	capt. Lemaître,	Samedi 3 avril	
LAFAYETTE,	capt. Rousseau,	Samedi 17 avril	
VILLE-DE-PARIS,	capt. Surmont,	Samedi 1er mai	

PRIX DU PASSAGE (compris le vin)
payble en or ou son équivalent en papier,
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $100 Seconde cabine, $45.

POUR PARIS:
Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord
Première cabine, $145 Seconde cabine, $85.
Troisième cabine $55, et en comprenant le Bâtiment de chemin de fer, $77.

Les bagages sont marqués pour Paris.
Soins intelligents gratuits.
Un service-boulevard, à la Nouvelle-Orléans, des hôtels de passage pour France, en s'adressant au soussigné Agent-Général de la Compagnie à New York.
Sous-Agent V. PERRILLIAT 127 rue Commune.

Aux voyageurs qui se rendent à New York

DE LA NlLle-ORLEANS A NEW-YORK
—par la voie de—
NAVANNAH

Billets pour aller jusqu'à New-York....$48 50

La route la plus agréable et la plus économique par les steamers à roues et de premier ordre

LEO,	HERMAN LIVINGSTONE,
SAN SALVADOR,	CLEOPATRE,
GENERAL BARNES	SAN JACINTO.

qui partent de Savannah tous les

MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS.

Ces steamers offrent tous les agréments que peuvent trouver les voyageurs et sont disposés au premiers pour nous.

ROUTE—Par la ligne de steamers de Morgan, jusqu'à Mobile, de là par le chemin de fer, à Montgomery, Colombie, Macon et Savannah; de Savannah, par les steamers directs à New York.

Les voyageurs ont le privilège de s'arrêter à un point quelconque de la route. Le Billet est bon jusqu'à New-York.

Pour de toutes de passage ou d'autres informations s'adresser à WM. M. DELL,
Agent général pour la vente des billets, à la Rotonde des Hôtels Centraux, Canal-Street.
Ou au Bureau de la Nlle-Orléans à New York, sur le quai de Canal.
GEO. A. McCLESKEY,
Agent-général.

LIGNE INMAN.

Steamers de la Malle,

Partant du Pier No 45 North River, New-York,

TOUS LES SAMEDIS,
UNE heure après le départ de l'après-midi

Vitesse et excellente commodations.
PREMIERES CHAMBRES PAIEMENT EN OR.
A Queenstown et Liverpool, de New York..... $100
A Londres, de 105
A Hamburg, de 110
A Paris et A Brême, de 115
ENTREPOT, PAIEMENT EN MONNAIE COURANTE.
A Queenstown et Liverpool, de New-York..... $ 95
Londres, de 100
Au Havre et à Paris, ... 47
A Brême et Hamburg, ... 40
BILLETS PAYÉS D'AVANCE, DE LIVERPOOL OU QUEENSTOWN (au report): $20, en monnaie courante.
Une Ecole pour les enfants de 10 pour cent
sur les billets de premières chambres, en retour.

Nous sommes prêts à vendre des traites à vue de 1 livre sterling et au dessus sur la "Provincial Bank" d'Irlande et des différentes succursales.
Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & McKEVER,
No 10, rue de la Commune.
3 sept—1an

COMPAGNIE DE VAPEURS Hambourgeoise-Américaine.

COMMUNICATION DIRECTE ENTRE LE HAVRE ET LA NLLE-ORLEANS.

Les magnifiques vapeurs de la Compagnie
SAXONIA, capt. Meyer, TEUTONIA, cap. Barnes,
arrivent de

de Nlle-Orléans	du Havre	de Hamburg
BAVARIA, 10 Déc.	4 Nov.	1er Nov.
TEUTONIA, 10 Jan.	1 Déc.	1er Déc.
SAXONIA, 10 Fév.	4 Janv.	3 Déc.

prennent des passagers pour la Havane, la Nouvelle-Orléans, le Havre, Londres, Southampton et Hamburg.

Prix des passages:

De Hamburg ou Havre.	De la Nlle-Orléans ou la Havane.
Première cabine..$150 00	Première cabine..$105 00
Deuxième cabine.. 112 50	Entrepont..... 60 00
Entrepont..... 40 00	

Payable en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Première cabine, $30 en papier; Entrepont, $20 en papier
Le trajet de Hamburg à la Nouvelle-Orléans coûte de $2 10 or (5 10 pour le tonneau).
On dépêche des vapeurs directs pour St-Pétersbourg, Moscou, Riga et autres ports de continent.
MAURY & CO.
Agents de passage, 181 rue de la Commune.
WILLIAMS, RUPERTS & CO.,
Agents généraux, 63 rue Carondelet.
D. REDMANN, Havana.
C. S. RICHARD & SONS,
Agents généraux de passage de la Compagnie,
No 6, rue Barclay, New-York.

Pour New York.

Ligne de steamers des Marchands.

Composant les steamers suivants, qui sont de première classe:

GENL GRANT,	Capt. H. S. Quick,
CRESCENT CITY,	Capt. E. W. Holmes,
SHERMAN,	Capt. W. P. Henry,
GENL MEADE,	Capt. A. W. Sampson,
UNITED-STATES,	Capt. Geo. L. Norton,

partant de New-York et de la Nlle-Orléans.

Le steamer
CRESCENT CITY,
Commandant E. W. Holmes,
partira de son wharf, au bas de la rue Jefferson, le DIMANCHE 18 mars à 4 heures A. M.

Ces steamers ont d'excellents aménagements, Chambres.....$60 00.
On signe des bills de connaissement pour Liverpool
Pour fret ou passage s'adresser à
WOOD, LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Commune, No 108.
Le UNITED STATES sortira et partira DIMANCHE 4 avril à 4 A. M.

Pour New York, via la Havane.

Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

LE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants:
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTEZ,
MARIPOSA.
Le steamer
MARIPOSA,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Le SAMEDI, 17 mars, à 3 heures A. M.
Passage.....$60
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane, le Mississippi et le Texas.

LE PERAT du chemin de fer ci-dessus, en plus de 3 Bas-Atakapas, Vermilion, Cote Gelée, Carencro, Lafayette, Opelousas, Washington, Hammond, Ponchatoula, Amite, Tickfaw, Tangipahoa